

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 13 Août 1865.

NOUVELLES LOCALES.

Les noms des fêtes locales varient comme les pays qui les célèbrent, et semblent s'inspirer, ici, du sentiment religieux, comme ceux de *fête-votive*, de *férie*; là, de l'antique souvenir guerrier, comme celui d'*Assemblée*. Dans les pays d'origine grecque comme la Provence, le comté de Nice, la Principauté de Monaco, les jours des réjouissances publiques sont désignés par le nom générique de *festins*. Les appellations, plus encore que les choses elles-mêmes, sont les indices les plus certains des origines des peuples. Voilà un mot qui vient en droite ligne de la Grèce et de Rome, qui s'adaptait plus aux mœurs antiques qu'aux nôtres, et dont nous nous servons après deux mille ans.

Or, la population a célébré cette année, au village des Moulins, « *riant au milieu de ses eaux courantes*, » la fête de Saint Roman, la plus souhaitée et la plus suivie de ce beau pays.

Le nom de Saint Roman ne se trouve pas dans le martyrologe. Le vrai nom est saint Romain. L'histoire raconte qu'un soldat des armées romaines fut converti par la vue du martyr de saint Laurent. Ce soldat, nommé Romain, fut martyrisé en 258, sous l'empereur Valérien. — Était-il de la contrée? Tout porte à le croire: la vénération qu'on a vouée à sa mémoire et son nom donné à l'un des sites les plus beaux qu'on puisse rêver.

Le *festin* a été ce qu'il est tous les ans, un lieu de réunion où se resserrèrent les liens de la parenté et de l'amitié. — Les plaisirs ne sont pas oubliés; car, on a dansé trois jours, on s'est réuni, on s'est réjoui: on a refait à loisir le tableau délicieux si bien décrit par Lamartine:

Tous les sentiers versaient d'heure en heure au hameau,
Les groupes variés confondus sous l'ormeau:
Là, les embrassements, les scènes de famille,
Des cheveux blancs touchant des fronts de jeunes filles;
Des amis retrouvés, des souvenirs lointains,
Des hôtes entraînés aux rustiques festins.

Voilà le récit très succinct d'une fête bien simple.

DISTRIBUTION DES PRIX
de l'École Communale de la Principauté.

Jeudi dernier, 10 août, a eu lieu, à la Mairie, à 10 heures du matin, la distribution des prix de l'école communale de la Principauté, sous la présidence de S. Exc. M. le Gouverneur Général, baron Imberty.

Son Excellence était assistée des membres du Comité d'Instruction Publique, dont le Président, a témoigné toute la satisfaction des progrès accomplis, dans une improvisation pleine d'esprit et d'à-propos.

Parmi les lauréats les plus heureux, nous citerons: Joseph Guizol, — prix de sagesse et 4 premiers prix; — Augustin Ciocco, — 4 prix; — Sébastien Olivier, — 5 prix; — Félix Médecin, — 3 prix et Jules Huret, — 3 prix.

Le même jour, à quatre heures du soir, une foule nombreuse de parents et d'amis se pressait dans le jardin du marquis Garbarini pour assister à la distribution des prix de l'école privée dirigée par M. l'abbé Dufau. M. le Baron Imberty avait daigné honorer de sa présence cette fête de famille. Des morceaux de chant habilement exécutés, de petites pièces de circonstance, bien jouées par ces petits acteurs improvisés, ont diverti et charmé un auditoire qui a applaudi au zèle déployé par M. l'abbé Dufau dans sa tâche pénible et bien méritoire.

M. l'abbé Dufau a adressé aux élèves et aux parents une allocution chaleureuse, où nous avons remarqué des pensées profondes et des mots heureux. Puis on a décerné les prix. Le jeune Sébastien Devalle a été dix fois nommé; Louis Olivier, Jean Marquet, Léon Crovetto, Jules Deloye, Emile Villaret, Hilaire Blanchy, Paul Médecin, Fortuné Palmaro ont été les lauréats les plus acclamés.

Samedi matin, à 10 heures, l'école d'asile a eu aussi sa fête. Les dames de Saint-Maur ont donné aux petits enfants qu'elles élèvent avec tant de succès, leurs récompenses. Là, aussi, des chants, des dialogues, sont venus faire les frais de cette charmante réunion à laquelle assistait le Comité d'Instruction Publique.

Nous publions plus loin, le tableau des offres faites, par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, pour l'expropriation des terrains situés dans la Principauté.

AUGUSTE MARCADE.

Le mois d'août est une des époques de l'année pendant laquelle l'homme doit prendre le plus de soin de sa santé; quoique le retour du soleil vers l'équateur soit de 9 degrés 25 minutes, quand la chaleur est excitée par les vents du sud-ouest, elle peut produire de fâcheux effets sur le corps humain, dont elle relâche les muscles, affaiblit les articulations et cause la somnolence, de même qu'elle fait tomber les fleurs et les fruits des plantes et des arbres, qui ne peuvent pas être ranimés par l'eau des arrosements, de la main vigilante du cultivateur et du jardinier.

Il est donc prudent pendant ce mois de prendre peu de bains tièdes, de s'abstenir de tout excès, de suivre un régime tonique sans être échauffant, et surtout de s'abstenir de beaucoup boire comme on ne le fait que trop durant les grandes chaleurs, ce qui débilite l'estomac et nuit à la digestion. Des frictions sèches, matin et soir, sont surtout recommandées durant ce mois, parce que la température varie alors d'un jour à l'autre de la façon la plus sensible, ainsi, comme la durée des jours va en diminuant, comme les rayons du soleil deviennent de plus en plus obliques, peu à peu le refroidissement se fait sentir, et à partir du 15 août on entre dans une autre période climatérique bien distincte de l'été, qui n'est plus qu'un souvenir.

Les années offrent des différences très remarquables sur la température moyenne: il ne faut pas pour cela s'imaginer qu'il suffise de quelques semaines de mauvais temps pour empêcher la maturité des fruits et des moissons de la terre.

Dans les climats brumeux comme celui de Paris, les céréales mûrissent très bien sans le soleil, à condition toutefois qu'elles reçoivent une quantité de chaleur atmosphérique suffisante pour les dédommager de la chaleur solaire qui leur fait défaut.

C'est en général vers le 10 août que paraît se produire le plus souvent le remarquable phénomène des étoiles filantes, ces poétiques apparitions, qu'on a raison de comparer à notre existence sur la terre.

Le 27 août, la planète Mars arrive dans la situation à laquelle on a donné le nom de conjonction; c'est-à-dire qu'elle passe au méridien en même temps que le soleil. A partir de ce moment, les nuits sont privées de la lumière de cet astre rougeâtre, qui symbolisait dans l'antiquité le fléau de la guerre.

Pendant le mois d'août, les travaux des champs se multiplient sur tous les points de l'Europe: c'est le moment où la moisson et la récolte sont entamées partout, et dans les jardins on redouble d'efforts aussi, pour aider ce que les jardiniers appellent la *scène d'août*, époque où les arbres et les fleurs semblent reprendre une nouvelle jeunesse, afin de jeter leur dernier éclat. Partout on récolte donc la récompense de son travail.

On nous écrit de Paris :

Les immenses travaux entrepris depuis l'année dernière pour la création du square des buttes Saint-Chaumont se continuent avec toute l'activité possible, et c'est vraiment un spectacle merveilleux que l'aspect de ce chantier de 22 hectares où, hommes, chevaux et machines à vapeur agissent simultanément en tous sens et à des altitudes si différentes; ici des centaines de terrassiers sont occupés à niveler le sol au fond des ravins; là des maçons, campés sur des crêtes abruptes, consolident les rochers et jettent au haut d'escarpements qui semblent inaccessibles les fondations d'édifices aériens; ailleurs on ouvre des boulevards, on creuse des égouts, on jette des ponts, on construit des grottes; et partout, au bord des précipices, au flanc des falaises, au fond des vallées, on voit de longues files de wagons courir sur leurs rails portant des terres ou des matériaux.

Quoique l'entreprise soit déjà très-avancée, l'emplacement de la future promenade ne présente encore que l'image du chaos à quiconque ne connaît pas le projet d'ensemble; je vais donc essayer d'expliquer à vos lecteurs quel doit être, dans la décoration de ce square splendide, le rôle des tranchées, des mamelons, des roches et des diverses constructions qu'on voit çà et là sur le sol mouvementé.

Quand on gravit l'avenue de Puebla pour aller de la Villette à Belleville, on voit s'ouvrir à gauche une large tranchée, que bordent des talus de 15 à 20 mètres; cette tranchée, garnie de rails pour le service des convois qui en charrient les derniers déblais, marque le tracé du boulevard qui limite au nord le square des buttes Saint-Chaumont. Cette grande voie doit aboutir à la rue de Crimée, vis-à-vis l'entrée de la gare aux marchandises du chemin de fer de ceinture; son niveau n'est pas encore régularisé jusqu'à sa sortie du parc.

En continuant à gravir la rue de Puebla, on rencontre un peu plus haut l'amorce d'un autre boulevard, amorce qui est indiquée déjà par les bordures des trottoirs et par quelques plantations; c'est ici le commencement de cette voie courbe qui aboutira à la rue de Crimée, près de celle des Annelets, et dont la physionomie ne sera pas l'une des choses les moins curieuses de cette création. En effet, sur une partie de son parcours, cette rue formera terrasse au-dessus de la promenade, qu'elle dominera à pic. Dans cette partie elle n'aura qu'une seule rangée d'habitations, car du côté du square elle aura pour bordure une balustrade élégante pour servir d'accouder aux promeneurs, qui jouiront d'un des plus splendides panoramas du monde. Cette voie supérieure est en grande partie tracée, les égouts en sont faits, on pose la bordure des trottoirs, et l'on construit le mur de soutènement qui doit épauler cette terrasse gigantesque.

Entre les amorces des deux voies dont je viens de donner l'esquisse est le point culminant de la promenade; ce culmen, d'où l'on doit apercevoir tout Paris par-dessus les maisons du boulevard Puebla, tracé à ses pieds, est dès à présent terminé. Sa plate-forme circulaire est plantée d'une douzaine d'arbres d'une certaine grosseur qu'on a apportés là, Dieu sait comment! car c'est avec beaucoup de peine que j'ai vu monter un tonneau d'eau pour les arroser. Ce belvédère, campé sur l'un des endroits les plus élevés des buttes Saint-Chaumont, a été encore exhaussé au moyen de terres rapportées; aussi voit-on de ce point la ville tout entière avec ses clochers, ses dômes et les cheminées des usines; la vue n'y a pour bornes que les cimes bleutées des hauteurs qui circonscrivent le bassin de Paris.

Ce mamelon sera relié à un autre mamelon par un pont jeté au-dessus de la rue Fessard, la première voie qu'on ait osé pratiquer il y a dix-sept ans à travers les régions sauvages des buttes Saint-Chaumont.

Dans les autres parties de la promenade on exécute des travaux de diverse nature. Au-dessous de la rue terrassée dont je vous ai parlé tout à l'heure, passera, à quelques mètres en contre-bas, une autre voie taillée en corniche au-dessus des ravins et qui communiquera avec le boulevard supérieur au moyen d'un perron monumental; cette voie sera reliée par un pont dont on construit la première arche, avec une île coupée à pic, à la façon d'un promontoire.

Ce cap gigantesque, taillé dans la masse par les carriers qui ont exploité le sol depuis des siècles, est encore exhaussé au moyen d'assises rapportées dont l'aspect fruste imite à s'y méprendre les anfractuosités du roc. Il sera à sa partie extrême couronné par un de ces temples pittoresques dont les anciens, grands amateurs de perspective, ne manquaient jamais d'orner les points culminants des côtes et des campagnes. A droite de ce rocher s'en dresse un autre coupé en aiguille et qu'on croirait isolé du précédent par l'action des vagues. Ces deux masses rocheuses, qu'on voit aujourd'hui assises sur leurs bases solides, produiront un effet bien plus surprenant lorsqu'elles surgiront du milieu d'un lac qui occupera toute la partie inférieure de la promenade.

A gauche de l'île dont je viens de parler, on construit de hautes murailles en meulière, adossées aux parois d'une sorte d'impasse formée par les sinuosités du pourtour: ces murailles seront le noyau d'une vaste grotte d'où jailliront en cascades les ondes qui viendront alimenter le lac.

Un peu plus à l'est, à l'endroit où le chemin de ceinture sort du tunnel de Belleville, on construit, pour soutenir les terrassements, une maçonnerie à grosses assises irrégulières, dont les parois abruptes donneront à cette ouverture noircie par la fumée des machines, l'aspect d'une énorme caverne.

Tous ces travaux, on le voit, ne sont que l'ossature de la décoration projetée; mais, telle quelle est, cette ossature a bien son intérêt, car elle fait mieux comprendre l'importance de cette entreprise, dont on ne soupçonnera plus les obstacles quand vallons, pelouses, bosquets, rivières, cascades et cascadelles auront transformé la région sauvage en site enchanteur.

BIBLIOGRAPHIE.

AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA. — ONCLE ET NIÈCE. — MÉLANGES.
par M^{me} EMMELINE RAYMOND,
Paris, Firmin Didot, 50, rue Jacob.

La rencontre d'un roman honnête, par le temps de mémoires effrontés, qui court, cause un vrai plaisir. On dirait que les hommes ont beaucoup plus de moyens de répandre le mal que d'annoncer le bien. Les murs des villes, les journaux, hélas! annoncent avec fracas ces livres boueux qui vont dans le monde, salissant l'âme de ceux qui les lisent. *Corrumpunt bonos mores colloquia prava*: les mauvaises conversations corrompent les mœurs, a dit un ancien. — Aussi je tiens avec bonheur dans la main un volume attachant de nouvelles, — le titre est trop modeste, et il laisse au lecteur le soin de le corriger, — de Mme Emmeline Raymond, que les lectrices de la *Mode Illustrée* connaissent bien.

Je ne veux et ne peux pas faire l'analyse de ce beau volume où le talent de l'écrivain s'allie au tact parfait et à la sensibilité de la femme du monde, où à côté du drame avec ses poignantes émotions, se trouve une idylle charmante: *oncle et nièce*.

Du temps de Boileau, M^{me} Emmeline Raymond eût été placée par le régulateur du Parnasse dans le groupe d'auteurs

. chez Barbin entourés d'acheteurs.

Le titre qui se voit en tête du volume: *Bibliothèque des mères de famille*, est on ne peut mieux mérité.

Je profite de l'occasion que m'offre ce petit article bibliographique pour recommander la *Mode Illustrée*, cette importante publication, dont les succès sont dus aux soins dont l'entoure la maison Didot, et qui est devenue indispensable dans les familles.

A. MARCADE.

CHRONIQUE BELGE.

Ostende, le 6 Août 1865.

Ostende est à cinq lieues de Bruges. On s'y rend aujourd'hui de Bruxelles en chemin de fer, en moins de trois heures.

L'origine d'Ostende ne remonte qu'au IX^e siècle. Selon l'annaliste Meyer, un certain Gobert de Steenland aurait fait don en 814, à l'abbaye de St-Bertin, à Saint Omer, de trente-trois petites villes et villages de la côte, parmi lesquels aurait figuré Ostende. De fréquentes inondations, puis l'invasion des Normands et des maladies pestilentielles, auraient ensuite réduit ce village à l'extrême misère, et il serait ainsi tombé dans l'oubli jusqu'en 1072, époque à laquelle Robert, dixième comte de Flandre, y fit bâtir une église en l'honneur de Saint Pierre. Bientôt, grâce à sa position, Ostende attira les marchands étrangers, et sa prospérité allant toujours croissant, Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut, l'éleva au rang de ville en 1267.

A partir de cette époque Ostende eut ses beaux et ses mauvais jours.

Le port d'Ostende est très-remarquable. Nulle part la mer ne se présente plus magnifique et plus imposante. La moitié de la ville avance dans la mer. L'œil ne rencontrant aucun obstacle, se promène avec délices sur un immense horizon, où il voit se dessiner à des distances plus ou moins éloignées les uns des autres, nombre de têtes de mâts, puis les navires qui passent ou se dirigent vers le port. Le soir, lorsque l'eau est phosphorescente, chaque vague, en se brisant, jette une vive clarté, et toute la mer semble traversée par des sillons de feu; et si alors un orage s'amorce au loin et vient à éclater sur la ville, comme cela arrive souvent en été, on jouit d'un spectacle dont il n'est guère possible de perdre le souvenir.

La ville d'Ostende est bien bâtie et s'embellit de jour en jour. On y remarque beaucoup de maisons à belvédère, d'où la vue s'étend au loin sur la mer. Elle possède deux églises, un temple protestant, un bel hôtel-de-ville, une salle de spectacle, une école de navigation, un hôpital civil, un hôpital militaire, plusieurs institutions de bienfaisance, un mont de piété, une prison, de belles et spacieuses casernes, un bel arsenal.

Le *Kursaal* est situé tout au milieu de la digue de mer, en face de la partie la plus animée de la plage. C'est le lieu ordinaire de la réunion de la journée.

Il y a au *Kursaal* un salon de conversation et de musique; un salon de lecture où l'on trouve plus de cinquante journaux de tous les pays et de tous genres; un restaurant, un café et une tabagie.

Des pianos sont réservés au *Kursaal* aux artistes et amateurs qui désirent s'y faire entendre.

Le Cercle des Bains est situé à l'extrémité ouest de la digue de mer. Les amusements sont très-variés au Cercle. Presque chaque jour, on y donne une soirée ou une matinée musicale, un bal d'enfants ou une soirée dansante.

Le Cercle des Bains renferme, comme le Kursaal, un salon de lecture, un restaurant et même des appartements garnis.

Au Casino se donnent les bals et les concerts. La décoration de la salle est fort belle.

Le Parc Léopold est un jardin anglais, situé près du Cercle des Bains. Une musique militaire et un orchestre de symphonie s'y font entendre plusieurs fois par semaine.

Les hôtels d'Ostende sont fort nombreux. La plupart se ferment en hiver. Tous sont parfaitement bien tenus. Il en est de même des maisons et des appartements garnis. Les gens les plus difficiles sous le rapport et du logement et de la nourriture sont satisfaits à Ostende. C'est dire que tout ce qui constitue les délices des villes de bains se trouve réuni dans cette charmante ville, qui compte dans sa clientèle plusieurs têtes couronnées.

L'exploitation des bains de mer d'Ostende est confiée à une entreprise particulière sous le contrôle immédiat de l'autorité communale.

Le service est fort complet. Il y a maintenant sur la plage d'Ostende — qui est moins belle que celle de Blankenberghe — plus de 400 voitures-baignoires et des magasins de costumes appartenant à l'administration.

Des guides des deux sexes sont constamment à la disposition des personnes qui désirent se faire accompagner dans l'eau. Les guides autorisés par l'administration ont seuls l'accès de la plage.

L'exploitation se fait d'après un tarif imposé par l'administration communale, qui exerce une surveillance active sur l'exécution du service des bains.

L'air d'Ostende est extrêmement pur. Il ne contient que 0,025 centimètres cubes de gaz acide carbonique par litre. Les maladies y sont rares et l'on n'y connaît presque pas l'épouvantable phthisie.

La population d'Ostende est d'environ 20,000 habitants. La ville a quatre ports. Il y a un service régulier de bateaux à vapeur sur Douvres et Londres.

La pêche de la morue et du hareng est très-active dans ce pays. Elle s'est quadruplée en quelques années. En 1830, elle n'avait que trente à trente-cinq bateaux; actuellement elle en compte environ deux cents. L'arrivage des navires de commerce y augmente aussi chaque année; il en arrive de tous les pays. On y trouve des raffineries de sel, des corderies, des fabriques de toiles à voiles et autres, de dentelles, d'huile de graines, de savon, de tabac, en pleine activité, et la ville offre de grandes ressources pour tous les genres d'industrie et de commerce. Il y a aussi des huîtriers considérables, et qui méritent d'être visités.

A un quart de lieue de la ville, à Slykens, il y a un cabinet d'histoire naturelle qui jouit d'une juste réputation, et que tous les étrangers vont voir. C'est avec une complaisance toute désintéressée que le propriétaire vous explique les phénomènes qu'il renferme.

Les étrangers ne manquent pas non plus de se porter au fort Albert, à l'ouest de la ville, qui date d'avant 1601. On y remarque encore un reste de bâtiment de ce temps, transformé en étable, et dont les murs ont deux mètres d'épaisseur. Au bas du fort il y a un cabaret, à l'enseigne du Prince Albert, où l'on conserve intactes la chambre à coucher et l'alcôve, qu'occupèrent les archiducs Albert et Isabelle, pendant le siège d'Ostende. Le ruisseau qui aboutit à cet endroit était alors une large rivière et se nommait l'Yperlée. Les habitants l'appellent de Lede par corruption. Cette rivière se jetait dans la mer par une écluse dont les vestiges se voient encore à la marée basse.

A l'est de la ville, on voit le fort Napoléon, et à l'ouest le fort Wellington, commencé sous l'empire et achevé sous Guillaume.

Ostende est fortifié de manière à pouvoir soutenir

un long siège, mais du côté de la mer il n'est pas à l'abri d'un bombardement surtout par bateaux à vapeur.

Il y a encombrement à Ostende. Au moment où je vous écris il arrive un train de plaisir de Bruxelles qui amène plus de 600 voyageurs. Beaucoup de personnes quittent la ville, ne trouvant où se loger, et ne pouvant même se faire servir à manger. — Désormais, les quartiers seront sans doute retenus, six mois d'avance!

GEORGES HENRI.

INSTINCT ET INTELLIGENCE DES ABEILLES.

Les abeilles n'ont pas seulement de l'instinct, elles ont aussi de l'intelligence, dit M. Milne-Edwards. Elles vivent en sociétés très-nombreuses. Chaque colonie se compose de trois sortes d'individus: il y a une femelle, la Reine, la mère commune, douée d'une fécondité merveilleuse, puisqu'elle donne naissance à 20,000, à 30,000, à 40,000 enfants en un an. Il y a des faux bourdons ou mâles, et un nombre plus grand d'individus qui sont stériles, on les appelle ouvrières; ce sont elles qui forment la partie industrielle de la communauté: les unes sont les pourvoyeuses de la ruche, d'autres sont uniquement ou principalement occupées à des travaux de construction. On les distingue même en deux groupes, en nourrices et en cirières. Chez ces ouvrières, la partie inférieure du corps est cuirassée comme d'ordinaire par des bandes de tissu corné, mais entre chacune de ces plaques se trouve une poche membraneuse dans laquelle l'insecte sécrète une matière grasse particulière, qui est la cire.

La cire de l'abeille n'est pas recueillie sur les plantes par l'abeille, elle est réellement formée dans l'intérieur de son corps, et s'amasse sous forme de petites écailles, dans les poches dont je viens de parler. L'abeille va les y chercher, avec une espèce de pince, constituée par les pattes postérieures, les détache, les amène jusqu'à sa bouche, les malaxe et en forme une matière avec laquelle elle construit les alvéoles, les gâteaux, les rayons qui serviront successivement d'abord comme berceaux pour les jeunes, puis comme magasins de nourriture pour la colonie tout entière.

Pour procéder à ce travail, les abeilles commencent par s'accrocher au plafond de leur demeure, puis elles tendent leurs pattes à leurs voisines, se font la courte échelle, s'accrochent les unes aux autres, se réunissent en une sorte de chaîne, puis forment un groupe extrêmement compact qui reste suspendu à la voûte pendant un temps assez considérable. Alors, la cire s'accumule dans l'intérieur des poches, et quand tout est prêt, on voit l'un de ces insectes s'isoler de ses voisins et se plaçant au centre de l'espace ainsi ménagé, poser les bases de la construction de l'édifice.

Il commence par former une espèce de ruban de cire convenablement malaxé par ses mandibules; il en détache des fragments très-minimes, les applique avec sa bouche contre le plafond et les y fait adhérer; il construit de la sorte une lame verticale qui se trouve attachée par le bord supérieur; cette lame est terminée en demi cercle et soudée au plafond par la fraction supérieure. Pour cette construction il faut le travail de plusieurs abeilles qui se succèdent.

Quand la lame a une certaine épaisseur, une abeille en creuse la substance d'une manière très-régulière de façon à ménager à droite et à gauche une saillie, une espèce de muraille qui descend verticalement. Puis on voit deux autres abeilles se mettre du côté opposé de cette lame verticale, et à droite et à gauche du point occupé par une excavation qui est le commencement de la première cellule; ces deux ouvrières se mettent à creuser deux nouvelles cellules; bientôt le nombre des ouvrières augmente; l'édifice s'élargit et descend de plus en plus; enfin, quand le travail est achevé, les deux surfaces de cette espèce de cloison suspendue à la voûte de l'édifice se trouvent garnies d'une multitude d'alvéoles disposées horizontalement, formant des cellules disposées d'une façon extrêmement remarquable. Plusieurs géomètres ont étudié ce genre de construction et ont trouvé que tout y était arrangé de façon à utiliser au mieux l'espace, à employer le moins de matériaux possible et à obtenir une solidité très-grande.

Les cellules sont destinées à loger chacune un œuf qui va être pondu, non pas par les abeilles ouvrières, mais par la Reine; de cet œuf sortira une larve. Pour nourrir celle-ci il n'y a pas de magasin de nourriture, ce sont d'autres abeilles ouvrières qui journallement viennent apporter du dehors la matière dont le jeune doit être alimenté, c'est-à-dire le pollen recueilli sur les fleurs. Tout se passe de la sorte avec la plus grande régularité pendant un certain temps.

Au printemps ou au commencement de l'été, l'abeille mère ne doit produire que des œufs d'ouvrières, et les larves d'ouvrières qui se développent toujours de la même manière, ont besoin seulement de cellules de la même grandeur. Mais à une certaine époque de l'année, la Reine doit donner naissance à une nouvelle génération, à la génération des mâles, des faux bourdons. Ceux-ci étant plus gros, ont besoin d'un berceau plus grand; eh bien! avant l'époque où cette ponte commence, les ouvrières guidées par leur instinct changent les dimensions de leurs constructions, forment des cellules plus larges et plus commodes. Quand la ponte des œufs de mâles est passée, les choses recommencent comme auparavant et les cellules d'ouvrières se voient seules dans les constructions jusqu'au moment, où à la suite de cette production des mâles doivent naître de jeunes Reines; mais alors l'instinct des ouvrières les détermine à faire d'avance des berceaux d'une autre sorte sans lesquels les jeunes femelles ne pourraient se développer. On les voit alors démolir plusieurs de leurs premières loges, agrandir les cellules et construire ce qu'on appelle une cellule royale, c'est-à-dire une alvéole d'une tout autre forme, grande comme cinq à six autres, tout à fait différente par son aspect et ses dispositions. Tout étant prêt, la mère commune vient déposer un œuf dont naîtra une nouvelle Reine. Il y a donc changement dans les instincts, non pas suivant les circonstances, mais suivant les besoins futurs de la communauté.

(Gazette du Village.)

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 août 1865.

NICE	b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Imbert,	en lest
ID.	id. id. id.	id.
SAN REMO.	b. <i>St-Laurent</i> , italien, c. Gazzolo, briques	
ONEILLE.	b. <i>la Roja</i> , id. c. Rossi, poutres	
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Imbert,	en lest
VINTIMILLE.	b. <i>Solferino</i> , italien, c. Sibono, m. d.	
NICE.	b. <i>Vintimille</i> , id., c. Pisano,	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Imbert,	en lest
PORT MAURICE.	b. <i>Carmélite</i> , italien, c. Costello,	m. d.
FINALE.	b. <i>Acqua Santa</i> , id., c. Molinello,	id.
SAVONE.	b. <i>Miséricorde</i> , id., c. Guagnino,	id.
MENTON.	b. <i>St-Michel</i> , français, c. Massena,	vin
ID.	b. <i>l'Arville</i> , id., c. Palmaro,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Imbert,	en lest
VINTIMILLE.	b. <i>St-Jean</i> , italien, c. Sibono, m. d.	
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Imbert,	en lest
MENTON.	b. <i>Caroline</i> , id. c. Vincent,	vin
NICE.	b. <i>Sagittaire</i> , italien, c. Bonarino,	en lest
ID.	b. <i>Victoire Antoinette</i> , français, c. Reboa, m. d.	
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> , id. c. Imbert,	en lest
ID.	id. id. id.	id.
ID.	id. id. id.	id.

Départs du 4 au 10 août 1865.

NICE.	b. <i>Victoire Antoinette</i> , français c. Reboa,	en lest
MARSEILLE.	schoner, <i>Tout pour le mieux</i> , italien,	c. Baldi, marbre
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Imbert,	en lest
ID.	id. id. id.	id.
VINTIMILLE.	b. <i>la Roja</i> , italien, c. Rossi,	id.
NICE.	b. <i>Solferino</i> , id. c. Sibono,	id.
VINTIMILLE.	b. <i>Vintimille</i> , id. c. Pisano,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Imbert,	id.
ID.	id. id. id.	id.
NICE.	b. <i>Carmélite</i> , italien, c. Costello,	m. d.
MENTON.	b. <i>St-Michel</i> , français, c. Massena,	id.
VINTIMILLE.	b. <i>St-Jean</i> , italien, c. Sibono,	en lest
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , français, c. Imbert,	id.
ID.	id. id. id.	id.
ID.	id. id. id.	id.

Bulletin Météorologique du 6 juillet au 12 août

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHERIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
6 août	24 »	26 »	29 »	beau	nul.
7 »	23 »	26 »	28 »	id.	id.
8 »	24 »	26 »	30 »	id.	id.
9 »	24 »	27 »	29 »	id.	id.
10 »	23 »	26 »	28 »	id.	vent
11 »	25 »	26 »	29 »	pluie	id.
12 »	26 »	27 »	29 »	beau	id.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE.

Section de Nice à la frontière d'Italie traversant le territoire de la Principauté.

EXPROPRIATION POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Offres en exécution de l'Article 10 de l'Ordonnance du 23 mai 1858.

NUMÉROS du plan parcellaire	CADASTRE		NOMS, PRÉNOMS ET DOMICILES DES PROPRIÉTAIRES ET DES AUTRES INTÉRESSÉS CONNUS DE LA COMPAGNIE	LIEUX DITS	NATURE DES PROPRIÉTÉS	Contenance des emprises			OFFRES toutes déprécia- tions comprises
	Section	Numéros				H.	A.	C.	
1	A	9	Lefèvre François-Léon, rentier à Monaco	Salines	Oliviers	3	27		600
3, 4	—	15	Notto Louis, de feu Janvier, propriétaire à Monaco	Id.	Id.	14	46		3,600
5, 13 à 16, 21 à 24	—	28, 36, 37	Biovès Adèle, épouse Vial Nicolas, à Menton; Biovès Emile, mineur, à Marseille	Salines et la Colla	Oliviers citronn. etc	1	50	13	54,000
—	—	—	Sauvaigne Joseph, fermier de la parcelle n° 5 à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	50
—	—	—	Rué Emmanuel, fermier des parcelles 13, 14, 15, 16, 21, 22, 23 et 54, à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	4,500
6, 7	—	30	Aureglia Pierre, propriétaire à Monaco	Salines	Maison, oliv. car. ^{rs}	24	48		10,000
8	—	27	Bonafede Antoine, à cause de sa femme Ardisson Victorine, à Monaco	Id.	Oliviers	15	91		2,600
9, 10, 11 et 11 bis	—	3	Bellando Antoine, ancien gouverneur, à Monaco	Id.	Maison, bassin, oliviers, pâtur. et rocs	81	66		19,916
17	—	38	Joffredy Charles, abbé, les hoirs, à Monaco	La Colla	Jardin	16	75		4,435
—	—	—	Crovetto Jean, fermier de la parcelle 17, à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	50
18, 19, 20	—	37	De Goyon Lucie, veuve Biovès François-Toussaint, à Monaco	Id.	Maison, oliv. allée	46	58		35,000
—	—	—	Deloye, locataire de partie de la maison n° 18, à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	600
—	—	—	Guignonis, locataire du surplus de la maison n° 18 et des n°s 19 et 20, à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	1,000
25	—	39	Delmas Jean-Ferdinand, médecin, et Chevalet, médecin, à Monaco	Id.	Oliviers	8	96		5,400
27	B	8	Voliver Charles, à Monaco	Id.	Id.	32	58		8,145
28	—	1	Delmas Jean-Ferdinand, docteur en médecine, à Monaco	Fontaine neuve	Id.	17	80		5,340
—	—	—	Crovetto François, fermier de M. Delmas, à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	50
29	—	7	Crovetto Louis, à feu Lazare, propriétaire à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	100
30	—	25	Gastaldy François, abbé, à Monaco	Id.	Id.	3	30		1,000
32, 33	—	36	Estor Alphonse-Mathieu-Blaise, à Paris; Sabatier Numa, à Monaco	Condamine	Puits, oliviers, citronniers et friches	1	17	87	60,000
34, 39, 48, 19, 80, 80 bis	Det C	39	L'Etat.	Sainte-Dévote et Spelugues	Roc, pâture et Gravier	33	62		700
36, 37, 38	B	2	De Sigaldy Honoré et Léon, à Monaco	Sainte-Dévote	Oliviers et allée	2	06		1,000
40, 42	C	9	Briguiboul Victorin, à Barcelonne, Lestibouois Alphonse, à Paris	Costa	Pâturage et rochers	39	32		12,670
43	—	5	Barry Virginie, veuve Griois, à Monaco	Id.	Pâturage, roc, oliviers	31			11,580
51	—	25	Massa Jacques de St-Roman (les hoirs), à Monaco	Spelugues	Pâturage et roc	50	27		14,250
—	—	—	Crovetto Sébastien, fermier de la parcelle 51, à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	—
52 partie, 66 partie	—	—	Arnaud Dévotte, veuve Crovetto Louis, à Monaco	Les Moulins	Chemin	—	—	—	450
53, 55	—	6	Grana Charles, époux Rose Paëta, et Arnaud Dévotte, veuve Crovetto Louis, à Monaco	Id.	Bassin et jardin	8	47		69
54	—	6	Arnaud Dévotte, veuve Crovetto Louis, et Grana Charles, époux Rose Paëta, à Monaco	Id.	Maison	—	—	—	5,000
55 bis, 56, 64	—	6	Arnaud Dévotte, veuve Crovetto Louis et ses enfants mineurs, à Monaco	Id.	Jardin	17	45		6,000
57, 58	—	7	Strafforelli Julien, Charles et François, frères, à Monaco	Id.	Maison, citronniers	1	79		8,875
59, 60, 61	—	8	Tardivo Dévotte, à Menton, et Strafforelli Charles, revendiquant la moitié des n°s 59 et 61, à Monaco	Id.	Mais. bass. citronn.	38	22		1,650
62	—	—	Sangeorges Etienne, revendiquant la moitié du n° 62, à Monaco	Les Moulins	Chemin	—	—	—	32
63	—	6	Sangeorges Etienne, à Monaco	Id.	Citronniers	14	77		7,150
65	—	13	Florence Fortuné, époux Ferry Madeleine, à Monaco	Id.	Jardin	2	41		1,400
—	—	—	Imperty Marc, fermier à moitié fruit du n° 95, à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	20
67	—	29	Marsan Christine, épouse Bermond Esprit, à Toulon	Id.	Id.	4	53		2,200
68, 69	—	41	Muratore Jean-Baptiste, pharmacien, à Monaco	Id.	Maison, jardin	7	94		6,600
70	—	44	Aillaud de Sausses Jacquinet, Aillaud Théodorine de Sausses, épouse Bellando, à Monaco	Id.	Jardin	3	64		2,184
71	—	17	Imperty Marc, à Monaco	Id.	Id.	3	32		2,500
75	—	18	Blanchi Laurent, à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	340
76	—	37	Brun Joseph et Laurencine Brun, à Monaco	Id.	Id.	2	36		700
77	—	50	Rué Angélique, veuve Blanchi Antoine, à Monaco	Id.	Citronniers	5	17		1,700
78	D	14	Gonzalès Emmanuel, à Paris	Id.	Id.	8	67		3,000
—	—	—	Gaglio Pierre, fermier du n° 78, à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	40
79	—	32	Biovès François, de feu Michel-Ange, Biovès François et Félicité, à Monaco	Id.	Id.	13	20		4,000
81	—	2	Laforest Théodore de Minotty, à Monaco	Larvotto	Oliviers, Citron.	63	95		25,500
84	—	15	Rouderon Adolphe, et Charles, à Monaco	Tenao	Oliviers	53	36		12,600
—	—	—	Sangiorgio Joseph, fermier du n° 84, à Monaco	Id.	Id.	—	—	—	200
85, 86, 87	—	16	Martin Louis, époux de Thérèsine Marsan, à Monaco	Id.	Oliviers et ruisseau	7	48		1,500
88	—	25	Marsan Françoise, veuve de Bonafede Joseph, à Monaco	Id.	Oliviers	16	70		2,900
89, 90	—	9	Brun Louis-Philippe, abbé, à Monaco	Id.	Bât. jardin, citron.	5	58		1,900
91	—	10	Blavet Marie-Lucrèce, à Monaco	Id.	Oliviers	4	44		800
92, 93, 95, 97 et 99	—	43, 45 et 48	De Millo Désiré, propriétaire à Monaco	Id.	Jardin, bâtiment, oliviers et bassin	46	45		14,000
94	—	49	Ciais Jacques, à Monaco	Id.	Oliviers et terre	6	54		1,350
96	—	1	Lefranc Joseph, à Monaco	Id.	Id.	8	60		2,150
98	—	21	Marsan Jean, à Monaco	Id.	Id.	30	03		2,400
100	—	30	Gindre Charles (les hoirs), Gindre Pascal et Charles, à Monaco	Id.	Oliviers	11	82		1,250